



## Comptes rendus

Volume 86, Number 1-2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071836ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071836ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(2020). Review of [Comptes rendus]. *Études d'histoire religieuse*, 86 (1-2), 75–115. <https://doi.org/10.7202/1071836ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

l'éventail des formes d'adhésion aux préceptes et aux pratiques proposés par les prêtres et les Noirs eux-mêmes et qu'elle prenne davantage en compte le poids d'autres influences religieuses et culturelles, notamment africaines, comme elle le fait dans le cas du vaudou. Le flou lexicologique découle en partie de ce que Piché réutilise les mots des prêtres de manière parfois peu critique. On peut par exemple douter que « l'irréligion » (p. 97) sévisse en Louisiane ou que les esclaves soient « volages » (p. 145), « païens » (p. 123), voire « catholiques ». Ces termes utilisés sans guillemets reproduisent le point de vue des prêtres, soit celui de l'Église tridentine. Cette objection n'enlève en rien le mérite immense de ce travail : montrer la pertinence de l'étude de la culture catholique après 1803 afin de mieux comprendre les communautés noires. La monographie intéressera donc les historiens de la religion et de l'esclavage, qu'ils soient spécialistes des États-Unis ou du monde atlantique.

Gabrielle Guillerm  
Doctorante  
Département d'histoire  
Northwestern University  
Evanston, Ill.

Philippe Roy-Lysencourt, Thérèse Nadeau-Lacour et Raymond Brodeur (dir.), *Marie Guyart de l'Incarnation (Tours, 1599 – Québec, 1672) : singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019, xi, 324 p. 35 \$

Ce bel ouvrage couronne vingt-cinq années de travaux du Centre d'Études Marie de l'Incarnation (CÉMI) créé en 1993 et dirigé jusqu'en 2018 par le professeur Raymond Brodeur. Écrire sur cette œuvre à la fois lumineuse et d'une érudite austérité, conduite par le nouveau responsable scientifique du CÉMI, le jeune et entreprenant Philippe Roy-Lysencourt, assisté par les théologiens Raymond Brodeur et Thérèse Nadeau-Lacour, est une gageure. Chacun des textes est fort spécialisé dans son créneau de savoir et il eût fallu être à la fois historien, théologien, littéraire, philosophe, docteur en sciences des religions ou psychanalyste pour en saisir la substantifique moelle. Le volume est le quatrième d'une série (2001, 2009, 2015, 2019) rendant compte des colloques du CÉMI (1999, 2008, 2013, 2018). Cette continuité illustre à quel point les travaux sur Marie de l'Incarnation (MI) sont vivants, renouvelés, internationaux, pluridisciplinaires, portés par des auteurs et des auteurs très différents qui se succèdent ou se renouvellent au fil du temps.

Ce quatrième recueil de dix-sept auteurs est partagé en trois. Une longue introduction (22 p.), rédigée par les trois directeurs, présente le cadre conceptuel

de l'ouvrage, *Singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison*, et plante le décor historique et conceptuel de la recherche sur MI au sein du CÉMI. La deuxième partie est consacrée au volet *Maîtresse de vie spirituelle* (six textes, 138 p.). La troisième développe et approfondit la connaissance de la *Femme d'action, de relation et d'écriture* (onze textes, 145 p.).

Les deux textes chacun de **Thérèse Nadeau-Lacour** et de **Philippe Roy-Lysencourt** dans l'introduction rappellent l'existence hors-norme de MI et justifient le sous-titre (singularité et universalité). Celui de **Raymond Brodeur** souligne la participation internationale du CÉMI aux deux colloques (1999, 2013) organisés à Tours, ville natale de Marie de l'Incarnation, par l'Université en collaboration avec l'association Touraine-Canada. Le colloque de 2013 avait été prolongé à l'abbaye de Solesmes en ce qui concerne les volets « théologie » et « spiritualité ».

Notons l'importance des bénédictins dans la recherche, la conservation et l'étude des écrits de l'ursuline. Le premier est son fils, dom Claude Martin (1621-1696), son premier éditeur, les trois suivants, des moines de Solesmes : dom Albert Jamet (1883-1948), dom Guy-Marie Oury (1929-2000) et maintenant dom **Thierry Barbeau**, collaborateur de cet ouvrage où il présente une précieuse analyse du « moteur gracieux » de l'intense activité de MI.

La deuxième partie concerne la vie spirituelle de MI. Notons parmi ces chapitres de très haute tenue, l'approche de **Laurent Millischer**, ingénieur devenu philosophe, de Strasbourg, qui convoque *La philosophie au risque de l'expérience religieuse* et conclut que le témoignage mystique n'est pas un « rappel à l'ordre », mais un « rappel à l'être ».

La traditionnelle comparaison entre MI et Thérèse d'Avila est traitée par le jésuite **André Brouillette** qui souligne les similitudes et les différences entre celle qui est déjà docteure de l'Église et celle qui est en voie de le devenir. **Hélène Michon**, maître de conférences à l'Université de Tours, spécialiste de la littérature et de la spiritualité au Grand Siècle, plonge dans la structure de l'âme de MI et la rapproche du mystique rhénan Maître Eckhart. **Vincent Siret**, recteur du séminaire pontifical français de Rome, ose souligner dans son introduction « la théologie implicite des albums de Tintin ». Il conclut en paraphrasant l'Évangile : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... et le feront voir. » Un long chapitre de **Thérèse Nadeau-Lacour** termine cette deuxième partie par une *Défense et illustration de la nomadité de cœur* de MI.

La troisième partie comporte onze textes et s'avère un joli kaléidoscope de regards disciplinaires et internationaux, experts ou novices, dans le champ des études sur Marie de l'Incarnation. Dans le cadre d'un commentaire de la *Vie* de MI par son fils, **Mary Dunn**, historienne du christianisme à l'Université de Saint-Louis, livre un plaidoyer en faveur d'une complémentarité entre

histoire et hagiographie. **Jean-François Racine**, professeur à Santa Clara University, se distingue par une analyse des rêves de MI, à la lumière de ceux de l'Ancien Testament. C'est l'un des apports innovateurs de l'ouvrage. Le courant littéraire italien est représenté par **Amandine Bonesso**, professeur de littérature française à l'Université d'Udine.

**Isabelle Landy-Houillon**, maître de conférences à l'Université Paris VII, érudite et subtile, offre de belles surprises à qui a le courage d'entrer dans ce qui débute comme un commentaire philologique inspiré par une méditation sur le bonheur et la joie de vivre de «l'écrivaine» qui ne s'est jamais considérée comme telle. Elle poursuit en transformant l'analyse littéraire en véritable «théologie grammaticale» de la vie de MI. Là où l'expert en théologie mystique peut rebuter, Isabelle Landy-Houillon, à travers son analyse philologique, fait pressentir au lecteur la force vive de l'expérience mystique prise entre expression personnelle et formalisation sociale. Un austère bijou d'analyse littéraire et de spiritualité incarnée.

**Gilles Routhier** insiste sur la nécessité d'«analyses d'ordre sociologique, organisationnel et culturel». Il rapproche le projet de MI (bâtir une nouvelle Église) de l'actualité. MI «observait la naissance de formes inédites de vie chrétienne» tout comme aujourd'hui les chrétiens «doivent trouver de nouvelles formes et de nouveaux langages». Ce à quoi s'applique **Raymond Brodeur** au sujet de la formation catéchétique qui, de la pratique de MI au XVII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, n'a d'autre but que de travailler le milieu de vie afin de «rendre possible le travail de l'Esprit Saint dans le cœur et la raison des personnes». C'est loin du bourrage de crâne !

Il faut arriver à la page 265 pour prendre conscience que MI est «notre première génie nationale» avec l'historienne **Dominique Deslandres**, de l'Université de Montréal, membre fondatrice du CÉMI, l'une des premières femmes laïques à s'être intéressée à MI dans le domaine historique. D'une plume très enlevée, elle souligne l'importance d'«une des plus vives lumières de son siècle, un des plus grands esprits de son époque, au même titre que Descartes et Pascal». Ce qui ne l'empêche pas d'avoir bien des points communs avec les «femmes ordinaires de la Nouvelle-France».

**Philippe Roy-Lysencourt** propose *Les Amérindiens dans la pensée et la vie de Marie de l'Incarnation*. Sa vision neuve ramasse les recherches amérindiennes, résume la démarche vie mystique / rencontre des autochtones et note l'évolution du regard de MI sur eux. **Lucie Bartlett-Jeffrey** présente une perspective écologique. La Nouvelle-France offrira à MI «de l'espace pour respirer» en «harmonie cosmique» avec la nature et les autochtones. Un autre apport innovateur. Enfin, l'ursuline **Jocelyne Mailloux** témoigne de son expérience d'éducatrice auprès d'enfants de 10 à 12 ans qui – recherches

personnelles et voyage à Tours à l'appui – «réalisent que leur école est particulière en raison de sa fondatrice».

La théologienne française **Catherine Aubin**, o.p., conclut l'ensemble, fascinée par l'«exploratrice de terres inconnues», «voyageuse des grands espaces», «marcheuse bienheureuse» qui, par «son regard, sa vie, sa vision», nous questionne «en ce déluge».

Après les travaux des spécialistes, on peut seulement regretter qu'un tel colloque et les actes qui suivent ne permettent guère au grand public, au moins cultivé, de mieux connaître cette maîtresse femme, aussi géniale que modeste, qui mérite d'être reconnue avec des mots et des images accessibles. Ces recherches très pointues ne doivent pas faire oublier la nécessité de trouver de nouvelles formes de communications pour ouvrir l'audience sociale et actualiser l'esprit missionnaire de Marie de l'Incarnation dans la dynamique de la nouvelle évangélisation souhaitée. On attend avec impatience les films annoncés.

Françoise Deroy-Pineau  
Chercheuse indépendante / Montréal  
Membre du CÉMI

Jean-Michel Wissmer, *Kateri Tekakwitha. L'Entrée du Christ chez les Iroquois. Voyage au cœur de l'Amérique indienne et coloniale*, Québec, GID, 2017, 186 p. 25 \$

Dans cet essai, Jean-Michel Wissmer nous livre le récit de sa découverte de Kateri Tekakwitha et de son enquête pour en connaître davantage sur cette femme qui l'intrigue et l'impressionne. À travers des anecdotes et commentaires rassemblés au cours de ses voyages sur le continent nord-américain, il dresse un portrait de la sainte canonisée en 2012. Sans être spécialiste de la Nouvelle-France, Wissmer, qui s'est intéressé auparavant à l'Amérique latine et notamment à Sor Juana Inés de la Cruz, une religieuse mexicaine du XVII<sup>e</sup> siècle, nous partage ses réflexions sur les peuples autochtones et sur l'Amérique.

Divisé en sept chapitres, l'ouvrage est rédigé avec une belle plume et dans un style agréable à lire. Le livre, tel un carnet de voyage, est illustré de quelques photographies prises par l'auteur sur les lieux où l'ont conduit ses recherches. Après un premier chapitre consacré à souligner la portée de la canonisation de Kateri Tekakwitha, première sainte autochtone du continent américain, et à suivre sa trace du Nouveau-Mexique à l'État de New York, Wissmer développe l'essentiel de son argument. Il y traite de la peur des Iroquois dans l'imaginaire européen, mais aussi des actes de violence qu'on